

La lecture sur écran / une recherche de perfor- mance

1

**Nathalie
Crom**

*Mutation de l'animal
lecteur : les nouvelles
pratiques de lecture*

2

**Christian
Vandendorpre**

*Surfer dans
un labyrinthe ?*

3

**Cédric
Biagini
Guillaume
Carnino**

*La nature du support
et son environnement
influencent le mode
de lecture*

4

**Lotta
Larson**

*Le livre électronique
motive les jeunes
lecteurs*

5

**Nicholas
Carr**

*Critique de la lecture
numérique à partir
de The Shallows*

6

**Roger
Chartier**

*L'écrit et l'écran,
une révolution en
marche*

7

**Joëlle
Cohen**

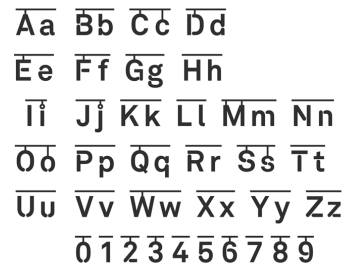
*Trois lois
fondamentales de la
perception visuelle*



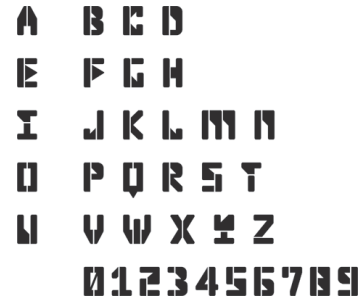
Philippe Apeloig
Zarzuela d'Amadeo Vives
Châtelet
2008



Filippo Tommaso Marinetti
Cover of Zang Tumb Tuuum
1914



Philippe Apeloig
Bollywood
2008



Philippe Apeloig
Ndebele
2010



Paula Scher
Public Theater
1995



Robert Massin
La Cantatrice Chauve
1964

1 Nathalie Crom

« Mutation de l'animal
lecteur : les nouvelles
pratiques de lecture »

**On lit de moins en moins de livres...
Mais l'homme pressé d'aujourd'hui, entouré d'écrans,
n'a jamais autant lu ! Où l'on découvre que les
pratiques de lecture ont connu bien des mutations.**

« Je crois que nous sommes, dans l'âme, des animaux lecteurs et que l'art de lire, au sens le plus large, définit notre espèce », écrit Alberto Manguel, dans son *Nouvel Eloge de la folie* (éd. Actes Sud). La belle affirmation de l'écrivain argentin ne constitue-t-elle pas pourtant une profession de foi obsolète ? L'être humain ne serait-il pas aujourd'hui en train de muer, de muter, de s'extraire de sa peau d'« animal lecteur » pour en revêtir une nouvelle, incertaine encore ? C'est en tout cas le diagnostic que dressent les observateurs les plus inquiets – ou les plus perspicaces... – face à ce qu'il est devenu commun d'appeler la « crise de la lecture ». Certaines analyses allant jusqu'à conclure que nous assistons aujourd'hui à une authentique révolution anthropologique : la fin de la relation privilégiée que l'espèce humaine entretient depuis des millénaires avec l'écrit.

Il y a quelques années, lors d'un colloque sur l'avenir du livre, organisé à Sciences-Po, l'historien et éditeur Pierre Nora évoquait ainsi une « rupture civilisationnelle » en cours : « Auparavant, la lecture était considérée tout

à la fois comme le moyen d'apprentissage naturel de la langue et comme indispensable à l'apprentissage de la vie. Désormais, on évolue vers autre chose. » Cette opinion trouvant un écho direct notamment dans les travaux du chercheur italien Armando Petrucci qui, dès le milieu des années 1990, dans *Histoire de la lecture dans le monde occidental* - dirigé par Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, Points Histoire, 2001 - constatait une perte radicale d'influence du livre et de l'écrit auprès des jeunes générations, pointant la remise en cause, dans les sociétés occidentales, de la lecture comme « meilleur véhicule de diffusion des valeurs et des idéologies ».

Lorsqu'on évoque la crise de la lecture, pour tenter d'en penser les causes et les conséquences, « il convient avant tout de définir ce qu'est la lecture, ce qu'on entend par ce mot polysémique qui n'a pas le même sens pour tout le monde », estime le sociologue Olivier Donnat, chargé d'analyser les enquêtes régulièrement menées sur les pratiques culturelles des Français - Les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français ont eu lieu en 1973, 1981, 1988, 1997 et 2008. Il poursuit : « Souvent, on parle de crise de la lecture pour évoquer en réalité la crise du livre. Mais ce n'est pas du tout la même chose. Le livre n'est clairement plus, aujourd'hui, le support privilégié et prédominant de la lecture. De plus en plus, nos actes de lecture se situent hors de lui – au profit, notamment, des différents écrans qui nous entourent au quotidien. Mais il est fréquent aussi que, prononçant le mot "lecture", on parle en réalité du rapport de l'homme d'aujourd'hui à la littérature, relation qui serait en train de se transformer, voire de se déliter. Le fait est que la lecture de romans et d'œuvres littéraires n'est qu'une petite partie des actes de lecture de livres. »

2 Christian Vandendorpre

« Surfer dans
un labyrinthe ? »

La conjonction de l'ordinateur et de l'Internet, outre qu'elle accélère la mutation de notre civilisation vers une économie axée sur l'information et la connaissance, est en train de modifier en profondeur notre environnement. Nous n'entrons déjà plus en contact avec nos contemporains de la même façon qu'il y a seulement dix ans. Et notre rapport au texte et à la lecture est également en train de se modifier. Ces changements se manifestent notamment dans les métaphores que nous utilisons pour rendre compte de l'expérience du Web et de l'activité qui s'y déploie. Or les métaphores n'ont rien d'innocent : ce sont elles qui nous permettent d'appréhender le monde et de structurer des domaines entiers de notre expérience - George Lakoff et Mark Johnson, *Les métaphores de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1985. Deux images reviennent constamment lorsqu'il est question du Web : le labyrinthe et le surf. Ainsi juxtaposés, ces deux réseaux métaphoriques ne manquent pas d'apparaître contradictoires et produisent des résonances étranges. Un examen de leurs points de jonction devrait nous permettre de cerner certains aspects fondamentaux de la poésie et de la pratique de l'Internet.

La métaphore du surf rend bien compte de la rapidité du lecteur qui se déplace à travers des masses de documents. Elle évoque à la fois l'activité musculaire liée au maniement d'un pointeur omniprésent et la technique consommée de l'expert qui réussit à se maintenir sur la crête de la vague en suivant les courants. En même temps, cette métaphore convient bien à l'aspect fragmenté de l'information disponible sur le Web et qu'on ne peut trop souvent appréhender que superficiellement.

3 Cédric Biagini Guillaume Carnino

« La nature du support
et son environnement
influencent le mode
de lecture »

Internet privilégie l'efficacité, l'immédiateté et la masse d'informations « La lecture y est plus segmentée, fragmentée et discontinue. Le numérique, « hypertexte » et multimédia, induit une « hyper-attention » que des psychologues américains opposent à la deep attention (l'attention profonde) que nécessite la lecture linéaire sur papier. Le risque que la lecture classique devienne insupportable, y compris physiquement, se profile. Nous assisterions alors à la « liquidation de la faculté cognitive (...) remplacée par l'habileté informationnelle ». Comme le souligne Nicholas Carr: « La dernière chose que souhaitent les entrepreneurs du Net, c'est d'encourager la lecture lente, oisive, ou concentrée. Il est de leur intérêt économique d'encourager la distraction... »

Un espace silencieux qui met en échec le culte de la vitesse « Le livre papier, dans sa linéarité et sa finitude, dans sa matérialité et sa présence, constitue un espace silencieux qui met en échec le culte de la vitesse et la perte du sens critique. Il est un point d'ancrage, un objet d'inscription pour une pensée cohérente et articulée, hors du réseau et des flux incessants d'informations et de sollicitations: il demeure l'un des derniers lieux de résistance. »

4 Lotta Larson

« Le livre électronique
motive les jeunes
lecteurs »

Selon Lotta Larson le livre électronique motive les jeunes lecteurs « Lotta Larson, chercheuse à l'Université d'État du Kansas en enseignement primaire, pense que des enfants pourraient améliorer leurs compétences en utilisant le livre électronique (livrel). Sa dernière étude, dont les résultats paraîtront dans le prochain numéro de la revue *The Reading Teacher*, lui a permis de découvrir que le livre électronique permet aux enfants des interactions qui ne pourraient pas être possibles avec des livres imprimés... »

Depuis l'automne 2009, Larson utilise le livrel d'Amazon « Kindle » avec des élèves de 2^e année. Ce livrel possède plusieurs caractéristiques, dont celles de rendre le texte audible, d'augmenter ou de diminuer la taille de la police et de prendre des notes à même les pages du livre. « C'est intéressant de voir le genre de choses que ces enfants ont été en mesure de faire », dit Larson.

Parfois, affirme Larson, les élèves font des commentaires qui résument l'intrigue, ce qui renforce leur compréhension de l'histoire. D'autres fois, ils réfléchissent sur l'évolution des personnages ou griffonnent des idées sur les pages numériques

Critique de la lecture numérique, *The Shallows*, Nicholas Carr, BBF 2011 n° 5
Le livre dans le tourbillon numérique - Le Monde diplomatique, n° 666

5 Nicholas Carr

« Lire sur internet,
est-ce toujours lire ? »

comme « Si j'étais lui, je ne dirais rien ! ».

« En tant qu'enseignante, je sais qu'un élève comprend ce qu'il lit quand il parle aux personnages, dit Larson. Jeter un œil à ses notes, c'est avoir un aperçu de ce qui se passe dans son cerveau pendant qu'il est en train de lire. »

La chercheuse souhaite que ses observations puissent aider les enseignants à améliorer l'enseignement de la lecture en l'adaptant à chaque élève. Ses expérimentations ont d'ailleurs montré une amélioration dans la perception qu'ont les élèves de leurs compétences en lecture. Lors d'une prochaine phase d'expérimentation, Larson compte recueillir des données quantitatives sur la façon dont l'utilisation du livrel influence les résultats scolaires. À l'heure actuelle, la chercheuse évalue les apports du livre électronique auprès d'élèves ayant des besoins spéciaux. « Je pense que c'est là que nous allons vraiment être en mesure de faire une grande différence », estime Larson.

Elle collabore aussi avec des enseignants du secondaire pour savoir comment les livres numériques peuvent stimuler l'intérêt pour la lecture chez des garçons récalcitrants. En se basant sur les réactions qu'elle a recueillies auprès d'élèves du primaire, Larson s'attend à ce que les jeunes technophiles soient eux aussi plus intéressés à la lecture quand ils peuvent s'adonner à cette activité sur leur ordinateur.

Il y a plus de 5 000 ans l'homme inventait l'écriture et, au cours des siècles, le support d'écriture (tablettes, volumen, codex ou livre imprimé) se révéla toujours très stable, dans le sens où ce support ne modifiait pas la forme des textes au cours de la lecture. Cette stabilité facilitait notamment la mise en place de stratégies de lecture ou d'inspection visuelle. Or, depuis une trentaine d'années, le texte a tendance à proliférer sur des supports extrêmement variés : e-books, tablettes, smartphones, ordinateurs... qui modifient cette stabilité (le texte devenant dynamique) et entraînent une évolution de notre rapport à l'écrit et à la lecture. Mais sommes-nous capables de faire face à ces formes de lecture différentes et adapter nos capacités mentales ? Rien n'est moins sûr.

D'abord, est-ce toujours de la lecture ? Les métaphores poétiques ont fleuri pour désigner cette nouvelle activité. On parle de butinage, de surf ou de navigation, je la qualifierai plutôt de pseudo-lecture. Pseudo car surfer sur les pages du web mêlant articles courts, vidéos, audio, animations de toutes sortes n'est pas similaire à une lecture attentive et profonde, que l'on pratique sur un livre imprimé.

Sur le web, le lecteur balaie rapidement les titres, initiant une lecture rapide, mais son attention est imparablement attirée par d'autres informations qui apparaissent en simultané et qui peuvent ou non avoir une pertinence pour lui. Le développement des communications actuelles par Twitter ou SMS ne fait qu'accroître le problème. Problème, pourquoi ? Parce qu'une des propriétés essentielles de l'esprit humain consiste à sélectionner les informations qui lui sont nécessaires pour agir, comprendre, raisonner ou mémoriser. Cette propriété est l'attention : mécanisme complexe mais ô combien facilement manipulable.

Le patchwork informationnel des pages du web, de certains manuels scolaires ou magazines, disperse l'attention du lecteur (les psychologues parlent d'attention partagée), rendant la compréhension et la mémorisation plus difficiles. Faites vous-mêmes l'expérience : recherchez une notion sur internet et laissez-vous guider par les pages que votre moteur de recherche identifiera. Au fur et à mesure de votre « navigation », il y a de fortes chances que vous soyez distraits par une information qui n'a peut-être rien à voir avec la notion recherchée et que vous voudrez approfondir sur le champ. Du coup, cela vous éloignera de plus en plus de la notion initiale. L'attention que vous apportiez à la recherche de votre notion a été simplement court-circuitée, d'une manière très simple, en vous fournissant d'autres informations en parallèle. C'est en cela qu'elle est facilement manipulable. Les prestidigitateurs, les camelots, l'ont compris depuis longtemps mais, plus récemment, ce sont les commerciaux de l'internet qui l'ont redécouvert. La conséquence est l'ajout de fenêtres clignotantes, de publicités apparaissant inopinément sur une page, d'e-mails « spammant » votre boîte aux lettres

électronique, e-mails dont le seul objectif est d'attirer votre regard et capter une parcelle de cette ressource cognitive très labile, votre attention. Bien sûr, le but ultime est de forcer l'achat d'un produit. Sur ce nouveau marché, il est d'ailleurs assez frappant d'observer à quel point la connaissance n'a plus vraiment de valeur marchande comme autrefois (celle-ci est souvent disponible gratuitement par le biais d'encyclopédies en ligne), et que la plus-value est réalisée par le captage de l'attention de l'internaute (que l'on rétribue sous la forme de nombre de clics sur un bouton...). Or, ces procédés, capteurs d'attention, s'affichent à peu près partout. Sur les sites marchands bien sûr, mais également sur les encyclopédies, les livres électroniques et les documents qui sont transmis par le web, et cela perturbe fortement la gestion des informations par le lecteur. Tout se passe comme si l'utilisateur d'internet avait plusieurs cerveaux et pouvait gérer de grandes quantités d'information en parallèle. Ce n'est pas le cas ! Notre capacité à effectuer des doubles, triples tâches est très limitée.

Dans le champ de la lecture, un exemple frappant de cette gestion difficile d'informations massives facilement disponibles est l'hypertexte. L'idée du départ était louable : rendre disponibles par le biais de liens toutes les informations associées de près ou de loin à une notion. Le lecteur était de plus libre de choisir lui-même son mode de lecture, allant du général vers le plus spécifique (il traçait son chemin dans l'hypertexte). Les limites sont vite apparues : la multiplicité des niveaux entraîne souvent une perte de l'objectif initial de lecture (appelée désorientation cognitive). Le lecteur ne sait plus où il est après avoir digressé dans l'hypertexte. Cette perte du but est d'autant plus forte que le lecteur n'a pas une connaissance établie du contenu du texte à lire. L'attention et la mémoire sont

alors largement sollicitées pour relier les informations, retrouver le but initial, et la charge cognitive augmente. Cette désorientation est provoquée par la cohérence, propriété essentielle de la compréhension, qui ne peut plus être établie entre les différents passages lus. L'hypertexte, en outre, est souvent un hypermédia liant des vidéos ou des images au texte. Quelques travaux ont montré que l'intégration de ces différentes sources d'information n'apportait pas forcément un avantage en compréhension. Au contraire, la redondance des informations présentées sous différents formats nuit à la mémorisation et à la compréhension.

6 Roger Chartier

« L'écrit et l'écran,
une révolution en
marche »

Le livre électronique ne donne plus à voir par sa forme matérielle sa différence avec les autres productions écrites. La lecture face à l'écran est une lecture discontinue, segmentée, attachée au fragment plus qu'à la totalité. N'est-elle pas, de ce fait, l'héritière directe des pratiques permises et suggérées par le codex ? Celui-ci invite, en effet, à feuilleter les textes, en prenant appui sur leurs index ou bien à « sauts et gambades » comme disait Montaigne, à comparer des passages, comme le voulait la lecture typologique de la Bible, ou à extraire et copier citations et sentences, ainsi que l'exigeait la technique humaniste des lieux communs. [...] Le « bonheur extravagant » suscité par la bibliothèque universelle pourrait devenir une impuissante amertume s'il devait se traduire par la relégation ou, pire, la destruction des objets imprimés qui ont nourri au fil du temps les pensées et les rêves de ceux et de celles qui les ont lus. La menace n'est pas universelle, et si les incunables n'ont rien à redouter, il n'en va pas de même pour de plus humbles et plus récentes publications, périodiques ou non...

Dossier Demain le livre. Livres hebdo, n° 787, 4 septembre 2009, p. 75-78

7 Joëlle Cohen

« Trois lois
fondamentales de la
perception visuelle »

Les lois de la perception visuelle ne peuvent être négligées par les concepteurs de services d'information en ligne, qui doivent bien connaître et maîtriser les processus d'identification, d'intégration et de mémorisation de l'information. En raison de la structure complexe des documents électroniques et des modalités spécifiques de navigation et de lecture à l'écran, l'organisation graphique des informations oblige à respecter les principes de l'ergonomie visuelle et cognitive. Après avoir rappelé et illustré les caractéristiques fondamentales de la vision, cette étude s'achève par la présentation d'un exemple d'application : l'évolution de la page d'accueil d'un site intranet.

Les lois fondamentales de la perception visuelle président à toute organisation visuelle de l'information. Spontanément, l'œil hiérarchise, ordonne et catégorise les objets en fonction de leurs similitudes, de leurs différences et de leurs oppositions. La recherche systématique d'une adéquation logique entre les propriétés perceptives du référent (les données) et celles du signifiant (leurs habillages graphiques) permet de solliciter le canal visuel dans des conditions optimales de rapidité et d'efficacité.

Sitographie

- 1
Nathalie
Crom** <http://www.telerama.fr/livre/mutation-de-l-animal-lecteur-les-nouvelles-pratiques-de-lecture,101239.php>
- 2
Christian
Vandendorpe** <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/articles/art0006.htm/Lecture.htm>
- 3
Cédric
Biagini
Guillaume
Carnino** <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/09/BIAGINI/18152>
- 4
Lotta
Larson** <http://rire.ctreq.qc.ca/2010/04/le-livre-electronique-motive-les-jeunes-lecteurs/>
- 5
Nicholas
Carr** <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0063-011>

Trois lois fondamentales de la perception visuelle, Documentaliste - Sciences de l'Information 2000, vol. 37

6
Roger
Chartier [http://eduscol.education.fr/numerique/
dossier/lectures/lecture-sur-ecran/
modes-de-lecture/papier-ou-ecran-
quelles-differences/roger-chartier](http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/lectures/lecture-sur-ecran/modes-de-lecture/papier-ou-ecran-quelles-differences/roger-chartier)

7
Joëlle
Cohen [http://eduscol.education.fr/numerique/
dossier/archives/lecture-sur-ecran/modes-
de-lecture/ergonomie/l-ecran-efficace](http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/archives/lecture-sur-ecran/modes-de-lecture/ergonomie/l-ecran-efficace)